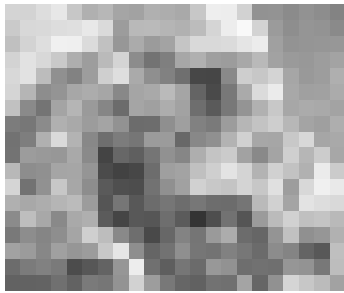
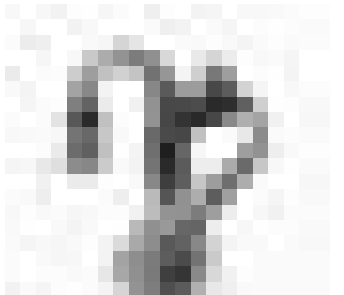


KULTUR-TIPPS

**Envol manqué**

(RK) - Les longues attentes font parfois les grosses déceptions. Atalante, la guerrière aux guêtres dorées, n'avait plus donné signe de vie depuis la parution du troisième tome « Les mystères de Samothrace » en 2003. Enfin, cet été, l'auteur-dessinateur Crisse a gratifié les fans

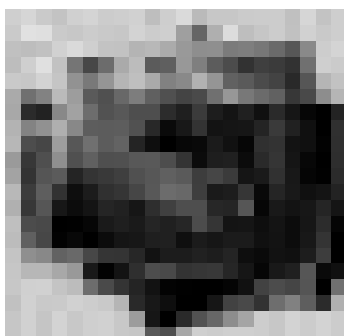
de la jolie amazone d'un nouvel album, « L'envol des Boréades ». Disons-le tout de suite : on cherche en vain une véritable trame dans l'histoire - qui reste d'ailleurs inachevée, en attendant le tome 5. Alors que les énigmes de la ville de Nautiliaa au tome 2, puis du souterrain de Samothrace arrivaient à nous captiver, ce nouvel album peine à décoller. Restent les situations et les dialogues comiques des héros antiques et des animaux fabuleux, qui arrivent toujours à nous faire sourire. On admirera aussi les dessins somptueux de Crisse et le coloriage réussi, qui font rayonner de vie l'héroïne, les autres argonautes et le « gibier » à poils ou à plumes. Puis on se replongera dans les albums précédents, qui d'ailleurs viennent d'être réédités.

**La Chine près de chez vous**

(RK) - Cet automne, en plus de la Foire du livre de Francfort, une autre institution culturelle, le festival belge Europalia, sera dédié à la culture chinoise. Les quelque 500 manifestations prévues entre octobre et février s'échelonnent à partir d'expositions intitulées « Fils du Ciel » et « Pavillon des Orchidées »,

consacrées à la Chine classique, jusqu'à une sympathique « Tchang, Hergé et le Lotus bleu », en passant par des coopérations sino-belges en art contemporain. La plupart des manifestations auront lieu à Bruxelles, avec un premier moment fort le week-end du 6 décembre: au Palais des Beaux-Arts, on pourra assister à des opéras, du théâtre de marionnettes et des projections de films, ainsi qu'au spectacle de la chanteuse mi-traditionnelle, mi-moderne Gong Linna. Signalons également qu'un salon de thé, à la fois oasis de calme et épicerie de l'Europalia, sera installé au Mont des Arts.

www.europalia.eu

**Rotwild**

(cw) - Frauen, Rap und Deutschland - geht das überhaupt? Bei der Slampoetin, Rapperin, Radiomoderatorin und mittlerweile auch Buchautorin Nina Sonnenberg aka Fiva aus München ist das kein Problem. Sie bringt ihr Leben auf den Punkt. Und das am Besten auf ihrem eigenen Label „Kopfhörer

Recordings“, mit dem sie mittlerweile ihr drittes Album „Rotwild“ veröffentlicht hat. Untermalt mit kräftigen Beats und gesampelten Musikeinlagen wendet sich Fiva in ihren Texten gegen Konventionen, Erwartungen und Erfolgsstress. Fiva, eins der wenigen aktiven Urgesteine der weiblichen Fraktion im Hip-Hop, verzichtet auf großartige Zurschaustellung und konzentriert sich in ihren Songs auf Storytelling. Sie benennt die Dinge beim Namen etwa in „Profi“, wo sie mit dem gesellschaftlichen Rollenverhalten und der biologischen Uhr abrechnet: „Du willst doch nicht so bleiben, sondern dahin wo die andern sind, Mitte dreißig Reihenhaus Laminat und erstes Kind“ oder in „Lila“, wo sie unglückliche Liebschaften diskutiert: „Zwischenlösung, Zwischenzeit ...“. In „Kleinkunst“ bringt sie auf satirische Weise die teils abstrusen Hoffnungen der kleinen Leute zur Sprache. Zwar muss man die Stimme von Fiva mögen, die für eine Rapperin recht soft ist, trotzdem: Die Texte haben es in sich.

KULTUR

PHOTOMEETINGS 2009

Sans interdits

Luc Caregari

Les Photomeetings 2009 réitèrent une tradition rare sous nos latitudes : une initiative privée de haute qualité rencontre les tenants du savoir universitaire.

Il est 19 heures pile. Ou peut-être déjà 19h10. Dans la petite ruelle du Saint-Esprit, juste devant les grandes vitres du musée d'histoire, des grosses machines débarquent. Et pas n'importe lesquelles : des Harley Davidson, que Brigitte Bardot n'aurait pas reniées. Et sur ces motos customisées, des Hell's Angels, des vrais. Du moins, c'est ce qu'on peut lire sur leurs vestes en cuir et sur leurs tatouages. Et à considérer leur carrure, on n'a pas vraiment envie de leur demander s'ils sont authentiques ou non. Mais au lieu de casser du bourgeois - ce qui aurait été leur sacro-sainte mission, depuis que leur mythe s'est répandu à travers la planète - les gros calibres descendent gentiment de leurs engins bruyants et pénètrent dans l'enceinte de la galerie Clairefontaine.

C'est quand ces gros bras sont accueillis à bras ouverts par Marita Ruiters - la patronne de la galerie - que le mystère se lève sur cette prestation inouïe : les Hell's Angels sont bel et bien les invités du vernissage officiel des Photomeetings 2009. C'est que les Hell's Angels - et en particulier leur section luxembourgeoise - sont un des thèmes de l'exposition en train d'être inaugurée. Pris en photo par l'artiste allemande Petra Arnold, ils révèlent leur style de vie tant de fois imité, mais jamais atteint. Des clichés en noir et blanc montrent des attroupements de motards devant leurs locaux, des motards ivres morts au-dessous de stripteaseuses entièrement

strippées ou encore des photos de famille, gosses inclus. En bref : le thème des Photomeetings 2009 - le tabou - est sur place et bien vivant.

Domage seulement que le reste des invités ne se laisse pas trop impressionner par cette prestation extraordinaire. Les usual suspects, journalistes et caméramen, artistes et suiveurs semblent considérer leur présence comme une mise en scène. Les Angels pigent assez rapidement que pour choquer le bourgeois en cette année 2009, il en faut un peu plus qu'un look des années 70, des tatouages à plein le corps et des mines menaçantes - c'est pourquoi, après une contemplation assez rapide de leurs clichés, ils se remettent sur leurs bolides et s'en vont boire un coup au café le plus proche.

Que reste-t-il du thème des expositions après ce petit show-off ? A vrai dire : pas grand chose. Après les Hell's Angels, les Photomeetings 2009 redeviennent ce qu'ils sont depuis leur première édition en 2005 : une rencontre exclusive et de haut niveau entre créatifs et académiques. Pourtant, ce n'est pas la qualité qui manque mais plutôt la cohésion entre les différents artistes exposés et leur corrélation avec le thème principal : le tabou.

Les Hell's Angels ne choquent plus le bourgeois version 2009

Tabou, selon la définition du Petit Robert veut dire : « Système d'interdiction de caractère religieux appliquées à ce qui est considéré comme sacré ou impur ». Or, la pureté ou son

Le tabou :
omniprésent,
mais difficile à cerner.

contraire sont difficilement identifiables dans les deux expositions qui ont lieu parallèlement dans la galerie Clairefontaine 1 et 2. Peut-être que les oeuvres du photographe luxembourgeois Michel Medinger illustrent au mieux ce qui peut être considéré - mais là encore en tant que cliché - comme un tabou. Ses natures mortes mettent en scène des matériaux a priori innocents comme des végétaux, des coquillages ou encore des poupées. Mais c'est leur assemblage qui donne lieu à des considérations différées. En les contemplant, on ne peut s'empêcher de penser au cul, finalement. Des carottes deviennent des jambes de femmes à peine dissimulées ou l'union entre une poupée et un coquillage évoque d'autres rêves érotiques. Le tout en noir et blanc et évoquant un peu l'art dada - de par les éléments utilisés - mais sans vraiment toucher le génie des artistes du début du 20e siècle. Toutefois, ce n'était sûrement pas l'intention de l'artiste ; et ses clichés ambigus et érotisants transportent une qualité qui n'est pas atteinte par tous les artistes de l'exposition.

Un autre artiste qui sait garder sa tête au-dessus de la mêlée est l'autrichien Roman Pfeffer. Artiste conceptuel - et donc pas forcément « que » photographe, car il utilise aussi bien la vidéo que la sculpture - ses oeuvres exposées interpellent le visiteur par leur simplicité et leur beauté. « City rules », par exemple montre une série de photographies d'une SDF autrichienne et de son domicile pas très fixe. Un amas de sacs en plastique, de coussins et un sac de couchage deviennent ainsi l'arrière-fond d'une séance de posing comme pour les grandes marques de fringues ou de

produits de beauté. Cette ironie sous-jacente, qui va bien avec le thème du tabou, donne aussi une note de critique sociale à l'exposition ; une bouffée d'air frais parmi les autres exposants. A noter aussi sa vidéo plus qu'ironique baptisée « The Last Supper » - dans laquelle on voit une table vide sur laquelle déferle tout un service en verre qui se casse en un éclat fracassant.

Un peu moins original, mais toujours impressionnant, les clichés de Michael Najjar : devant ces tableaux qui mettent en scène des corps de jeunes hommes nus, très plastiques et très sophistiqués, on dirait du Jeff Koons refait. Mais c'est le message qui compte. Dans « Spare Room » par exemple, des corps d'hommes identiques sont suspendus à des fils, comme s'ils étaient des pièces de rechange d'une grande machine. Beau à voir, mais on a du mal à percevoir le thème du tabou dans tout cela.

Autre artiste à relever : Peter Bialobrzeski. Cet artiste originaire de

Wolfsburg en Allemagne utilise la photo - et surtout photoshop - comme un moyen de dénonciation des inégalités sociales, en les rendant visibles de façon flagrante. Ainsi, il juxtapose des habitations délabrées de slums à des beaux bâtiments de banques, le tout en respectant l'esthétique la plus pure. Pas étonnant que son workshop, qu'il propose dans le cadre des Photomeetings 2009 soit intitulé : « On the Way to the Bank ».

Car, les Photomeetings, c'est bien plus que des expositions et des vernissages, ce sont aussi des lectures et des workshops qui se dérouleront jusqu'en octobre.

Ainsi, des artistes exposants comme Peter Bialobrzeski ou des intellectuels comme Christian Caujolle - ancien collaborateur de Foucault (Michel, pas Jean-Pierre), Roland Barthes et Pierre Bourdieu - tiendront des conférences publiques et gratuites à l'Université du Luxembourg sur le campus Limpertsberg. Pas gratuits, mais tout aussi passionnants pour

les intéressé-e-s seront les workshops proposés - au cours desquels seront créés et édités des photographies et des vidéos autour du thème du tabou. Ces derniers seront animés par les artistes présents dans la galerie et donneront leurs impressions sur le travail et l'approche individuelle des créatifs. Ces workshops sont encadrés d'expositions sur le campus de photographies prises par des étudiants en art d'un peu partout en Europe : du Lycée technique des Arts et Métiers en passant par des Fachhochschulen de Hamburg, Bremen, Bielefeld et Darmstadt pour arriver à Vienne et Budapest.

En bref : les Photomeetings 2009, sont - comme ceux des années précédentes - un événement d'une rare qualité au Luxembourg, comme il en faudrait plus. Car, pas tous les public-private-partnerships dans lesquels notre chère faculté se trouve engagé ne donnent lieu à autant de créativité.

www.photomeetings.lu

